



Nouvelles stratégies et nutrition animale

ÉLEVAGE ET SANTE

Le mode de production des produits animaux constitue un « levier efficace d'amélioration des apports en acides gras dans la population française », révèle une étude coordonnée par l'Inra, impliquant la filière Bleu-Blanc-Cœur, Valorex et Terrena.

« Chez l'homme, il y a un véritable déficit de consommation en acides gras de la famille des oméga 3 », déclare Jacques Mourot, directeur de recherche à l'Inra, spécialisé dans les systèmes d'élevage, en présentant l'étude Agralid, le 7 novembre. L'étude met en exergue le lien direct entre l'alimentation animale et la santé humaine. En moyenne, la consommation humaine d'acides gras est de 800 mg par jour alors qu'elle devrait, d'après les experts, avoisiner les 2 g par jour. Les démarches, du type Bleu-Blanc-Cœur, démontrent que l'incorporation de graines de lin dans la nutrition des animaux améliore de manière notable les taux en oméga 3 en bout de chaîne. « Quand on apporte des graines de lin extrudées, de l'ordre de 2 % dans l'alimentation, la teneur en acides gras oméga 3 augmente considérablement dans le lait, la viande et les œufs », indique le directeur de l'Inra. Les oméga 3 jouent un rôle prépondérant dans la vision et le développement cérébral.

Des microalgues dans les rations

L'étude Agralid a également analysé les effets de l'incorporation de micro-

algues riches en DHA (pour acide docosahexaénoïque), un acide jugé bon pour la santé humaine. Actuellement, la production de ces microalgues est encore mal maîtrisée en France. Autre facteur bloquant, son prix. La tonne de DHA produite coûte près de 15 000 euros. Chez le porc, les chercheurs ont réussi à définir le taux d'incorporation idéal soit 1,5 g par kg d'aliments. Le surcoût pour l'éleveur s'évalue à 5 euros par carcasse. « En volailles, la DHA n'est pas nécessaire » expliquent les scientifiques, l'introduction de la graine de lin permettant un apport suffisant. En bovins laitiers et viande, la DHA pose des problèmes de métabolisme au niveau du rumen. Du côté de l'éleveur de porcs, l'étude indique que les incorporations de graines de lin et de DHA représentent un surcoût de 7 euros par carcasse. Mais selon les chercheurs, la rentabilité est bien là. « Pour l'éleveur, les avantages sont nombreux. Avec ce type d'alimentation, le porc a plus de muscle et nécessite moins de frais vétérinaire », souligne Jacques Mourot. Des réductions d'interventions médicales évaluées entre 60 à 80 %.

ACTU AGRI